

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 4^e dimanche du carême Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

On pourrait intituler ce texte " la parabole des deux frères", ce qui nous renverrait à la Genèse, où la préhistoire du Salut est marquée par un tragique fait-divers : Caïn tue son frère, par jalousie. C'est au travers de son frère que Caïn perçoit, curieusement d'ailleurs, la paternité de Dieu. Il est, lui, l'aîné, le mieux placé auprès du Père : il doit logiquement bénéficier du droit d'aînesse. Mais, pour plus de sécurité, il assassine Abel, sous les yeux de son père, l'Homme, et de son Père, Dieu.

Notre parabole aussi met en lice deux frères, et le père prend le devant de la scène. Le meurtre s'est sublimé, mais il existe : « *Mon fils était mort et il est revenu à la vie* ». Exilé de la maison, le prodigue tremble à la pensée de la rencontre prochaine avec son père. Il répète en chemin son rôle de pénitent. Or, il se trompe sur son père.

Sur cette trame très riche, la parabole de Jésus prend du relief. C'est le cœur qui est ici le personnage central. L'amour préside et l'amour peut faire des miracles. Dans la parabole, rien n'est figé, hormis le cœur du frère aîné, qui est cupide et rivé au patrimoine. Celui-là s'est installé dans la "mort" : il sera le grand absent de la fête de la vie.

Le prodigue n'est pas exemplaire : il démembré le domaine, dilapide la fortune durement acquise, à la sueur du front. Peu importe, il a choisi de vivre, il a préféré la liberté. Il est gagnant. Il va en effet se découvrir au fur et à mesure. Il va exister, n'étant plus tenu sous le boisseau par le frère tenancier et le patriarche lui-même.

Car, et voilà bien l'audace du Seigneur, le père va faire retour sur lui-même. A la lettre, il se convertit. Il se modifie, se bonifie. Dieu est père, c'est-à-dire inspiré par l'amour-passion, non par la Loi. Il est le Dieu-des-prodiges. Et voilà une Bonne Nouvelle pour les pécheurs ! Dans la parabole, en effet, le père n'est pas, au départ, tellement sympathique : ce propriétaire fait " suer le burnous" ! Tout se passe comme s'il s'agissait d'une conversion du père : d'abord, il accepte le démantèlement du domaine, ensuite, il offre le plus grand banquet de sa vie. Il devient littéralement fou de joie et refuse de contrôler son délire.

Un Dieu-père, un Dieu qui bouge dans son cœur, un Dieu qui se modifie au gré de notre liberté, Un Dieu prêt à tout pour qu'il se passe quelque chose en nous, un Dieu qui entre follement dans la danse : voilà le fin mot de cet évangile, et de tout l'Évangile.

**Père Bernard Feur,
Dimanche 14 mars 2010**